

Qyas KtbDarija : Projet pour un Double Standard pour l'Écriture de l'Arabe Marocain ou Darija.

Tariq Daouda, Nassim Regragui

KtbDarija est un projet initié en 2008 visant à normaliser l'Arabe Marocain www.ktbdarija.com
contact@ktbdarija.com

27 septembre 2012

Résumé

Grâce à internet, la Darija, langue parlée par la quasi-totalité des marocains, est devenue en peu de temps l'une des langues les plus écrites par ceux-ci, paradoxe intéressant pour une langue jusqu'alors essentiellement orale. Ce vecteur visiblement essentiel de la culture marocaine s'affirme de plus en plus comme moyen de communication et d'expression. Mais malheureusement, ses apparitions écrites en dehors de la toile restent encore timides, et pour cause : Il n'existe à ce jour aucune norme officielle écrite de la Darija. Le but de ce dossier est donc de proposer une norme d'écriture pour la Darija, qui soit un outil puissant de développement durable pour le Maroc. Un outil qui soit non seulement adapté à sa grammaire et sa phonologie mais qui permette également de combattre l'analphabétisme, d'augmenter l'efficacité du système scolaire marocain, qui réponde au impératifs d'informatisation et d'ouverture vers l'extérieur, tout en restant en accord avec l'histoire, le patrimoine culturel et les réalités sociales du Maroc.

Table des matières

1	Introduction	5
2	Pourquoi une nouvelle façon d'écrire	9
2.1	Le cas de l'écriture Arabisante	9
2.2	Le cas de l'écriture francisante ou francisée	10
2.3	Le cas de l'écriture alphanumérique	12
3	La Démarche : Les Exigences Génératrices	13
4	Les alphabets	15
4.1	Les phonèmes issus du français	18
5	Les Règles D'Écriture	21
5.1	Règles génératrices	21
5.2	Les règles gages de la pérennité du standard	21
5.3	Les Règles Pratiques	22
5.3.1	Règles générales du standard	22
5.3.2	Règles spécifiques à l'écriture arabe	22
5.3.3	Règles spécifiques à l'écriture latine	23
5.3.4	Des variantes régionales :	23
5.3.5	Réhabilitation du vocabulaire, et introduction de mots étrangers	23
6	Claviers :	25
7	Conclusion :	27
8	Annexe 1 : Entretien réalisée le 23 Novembre 2010 par Giosella Licata dans le cadre de sa Maîtrise en Dialectologie Arabe à l'Université de Rome.	29
8.1	Quand est né ktbdarija.com?	29
8.2	Pourquoi avez vous choisi comme titre du site ktbdarija?	29
8.3	A qui votre site s'adresse t-il?	29
8.4	Qui a eu l'idée de ce site et pourquoi?	30
8.5	Quelle est la structure de votre site? Quelles sont ses sections?	30
8.6	Pourquoi vous avez choisi comme langue de communication l'arabe dialectal marocain?	30

Liste des tableaux

1	Différences phonologiques entre la darija et l'arabe standard.	10
---	--	----

2	Liste des principales graphies couramment utilisées dans le cas de l'écriture francisante. Ce tableaux liste la plupart des inconsistances dont souffre cette écriture, on remarque qu'une même graphie peut correspondre à plusieurs phonèmes, mais aussi qu'un même phonème peut être transcrit à l'aide de plusieurs graphies différentes. "ne" indique que ce phonème n'a pas d'équivalent arabe.	11
3	Chiffres utilisés pour l'alphabet alphanumérique. En comparant ce tableau avec le tableau 1, on remarque que certains phonèmes, notamment les emphatiques ne sont pas représentés dans cet alphabet.	12
4	Exemples de mots ou [p] et [b] sont les réalisations du même phonème.	17
5	Exemples de mots ou [g] et [q] (ق) sont allophones.	17
6	Exemples ou la gémiation permet de différentier deux mots.	18
7	Liste des caractères retenus en accord avec les exigences génératrices.	19
8	Exemples d'usage du déterminant dans le cas de l'écriture latine.	23
9	Jumelage entre nouvelles touches et touches usuelles pour les agencements de claviers latins.	25
10	Jumelage entre nouvelles touches et touches usuelles pour les agencements de claviers arabes.	25

<h2>Table des figures</h2>

1	Exemple d'agencement de clavier. Ceci est le clavier QWERTY arabe, on peut y voir le jumelage entre touche usuelles et nouvelles touches (encadrées en vert). La touche Altgr est celle en rouge ; on accède aux nouvelles touches en la maintenant enfoncée.	26
2	Exemple d'agencement de clavier. Ceci est le clavier QWERTY, on peut y voir le jumelage entre touche usuelles et nouvelles touches (encadrées en vert). La touche Altgr est celle en rouge ; on accède aux nouvelles touches en la maintenant enfoncée.	26

Introduction

Ces dernières années, les paysages médiatique et culturel marocains ont évolué de manière considérable. En effet, l'arabe marocain¹ s'est vu consacrer une place jusqu'alors marginale par rapport à l'arabe littéral², langue officielle du Royaume, et au français, langue qui ne bénéficie d'aucun statut mais qui pourtant est omniprésente. Tous les supports médiatiques sont concernés³ ; des journaux en darija tels que l'hebdomadaire *حُبَّاز بِلَادِنَا* et le journal local slaoui *الأمل* (2005) ont vu le jour ces dernières années. Les émissions de radios elles aussi s'ouvrent à la langue vernaculaire : par exemple, l'ascension de Casa FM et Radio Mars est principalement due à la large place consacrée à la darija dans ses émissions⁴. Un autre phénomène télévisuel qui ne peut pas passer inaperçu est le doublage de séries étrangères ; que ce soient les telenovelas mexicaines telles que *ذئابلو*⁵ et *أين أبي*⁶, ou les séries Bollywoodiennes comme *فايديهي* (Vaidehi), ou même la courte apparition de la série étasunienne CSI: NY⁷. Le cinéma marocain quant à lui a toujours utilisé la darija comme langue de scène, ainsi que dans le domaine de la publicité où elle est solidement ancrée sous sa forme orale, et se développe de plus en plus sous sa forme écrite⁸. Enfin, il serait déraisonnable de ne pas citer les nouvelles technologies que constituent internet et la téléphonie mobile. En effet, ces nouveaux supports ont permis à des millions de marocains d'utiliser leur langue maternelle au travers des mails, textos, forums, chats et autres plateformes de communications.

Alors pourquoi un tel succès ? Pour la simple raison que la darija est la langue maternelle de la grande majorité des Marocains -en incluant les bilingues de cultures berbère et sahraouie-, qui leur est parfaitement intelligible, et de ce fait, elle démocratise en un clin d'œil l'accès à l'information pour des millions de Marocains.

Imaginons qu'il y a encore tout récemment, les personnes n'ayant pu aller au bout de leurs études ou n'ayant reçu d'enseignement n'avaient aucun moyen d'accéder à l'information. Elles étaient -au même titre que leur propre langue maternelle- condamnées à vivre en marge de la société, puisque le vecteur principal d'intégration que constitue la langue leur était hors de portée. Ce déphasage concernait aussi jusqu'à il y a peu les médias de l'audio-visuel, comme l'illustre la traditionnelle diffusion en boucle de films et série en arabes égyptien et levantin (libano-palestino-syrien) pour lesquels la parfaite compréhension n'est aisée qu'aux gens éduqués et aux plus assidus.

Mais avant de poursuivre la réflexion, penchons nous sur une question qui de tous temps a fait débat : pouvons-nous considérer la darija comme une langue ? Aussi para-

1. On utilisera indifféremment les termes *arabe marocain*, *darija*, *arabe dialectal* et *langue courante* pour désigner la langue vernaculaire arabe parlée au Maroc.

2. On utilisera indifféremment les termes *arabe littéral*, *arabe standard* et *arabe classique* pour désigner la langue arabe véhiculaire standardisée, officielle dans les pays du monde arabe.

3. <http://www.bladi.net/medias-en-darija.html>

4. http://www.tvbut.com/radio/casa_fm.htm

5. *Más Sabe El Diablo* en version originale

6. *Por Amarte Así Frijolito* en version originale

7. *Les Experts : Manhattan* en version francophone.

8. http://www.telquel-online.com/archives/412/mag1_412.shtml

doxale que puisse paraître cette dernière expression, la réponse est oui. Pour vérifier cela, revenons à la définition du duo langue-dialecte. Stricto sensu, la langue est dans la plupart des cas usitée à l'échelle d'un ou de plusieurs pays. Le dialecte est une variante de la langue, dont l'aire d'influence est en général géographiquement moins étendue. De ce point de vue-ci, la darija semble plutôt s'assimiler à un dialecte. Cependant, il y a un important facteur qui entre en jeu à chaque fois que cette question est soulevée : la politique. Que l'on soit responsable politique, linguiste ou simple citoyen, le terme "langue" ne porte pas forcément le même sens. L'Histoire nous témoigne plusieurs situations dans lesquelles des autorités politiques tendaient à dénigrer certaines langues dans le but d'entraver les revendications de minorités ethniques ou linguistiques (Exemple : durant la période d'entre-deux-guerres en France, politique de déracinement linguistique et culturel à l'égard des Bretons). De l'autre côté, les revendicateurs récusent le fait que leur langue soit réduite au rang de dialecte, qu'ils ressentent comme péjoratif et inapproprié quant à la valeur linguistique et culturelle qu'elle représente. Du point de vue de l'agent de la neutralité que semble représenter le linguiste, elle est simple : toute langue maternelle est une vraie langue.

Donc, qu'on le veuille ou non, le Maroc vit une situation unique dans l'ensemble arabophone. En effet, et malgré la diversité dialectale en son sein, la darija est avec le maltais la langue issue de la branche de l'arabe maghrébin la plus éloignée de la langue mère, l'arabe classique, compte tenu de sa naturelle évolution plus que millénaire et des contextes ethniques et culturels remarquables au travers desquels elle a évolué. Les origines de l'arabe marocain remontent déjà à l'époque pré-hilalienne, lorsque les premières cités arabes furent construites, telles que Fès et Meknès. Il est le fruit du contact de l'arabe avec le berbère, et plus tard avec les langues romanes de la péninsule ibérique, par le biais des Morisques, expulsés d'Al-Andalus, et il subit enfin l'influence du français, langue internationale jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale et surtout langue coloniale. L'arabe marocain est certes méprisé par certains de ses propres locuteurs du fait de l'absence de statut officiel, mais il souffre surtout de sa comparaison à la langue arabe classique, qui selon les mêmes Marocains est une langue noble et pure. En outre, le riche emprunt linguistique à ces diverses langues qui caractérise tout particulièrement l'arabe marocain ne doit pas être considéré comme un signe de pauvreté ou d'ignorance, *"mais un précieux témoin des aléas politiques, économiques, scientifiques, artistiques... une mémoire linguistique d'une grande importance."*⁹. Le marocain se trouve donc aujourd'hui dans la position de langue stigmatisée. Nous avons évoqué plus haut que la situation sociolinguistique au Maroc se résume à l'opposition entre langues vernaculaires stigmatisées (arabe dialectal, amazigh jusqu'à récemment) et langues de prestige (arabe classique, français).

Comme on le sait tous : la langue joue un rôle primordial dans l'enseignement. Enseigner en langue maternelle est pédagogiquement ce qui convient le mieux à l'enfant, car celui-ci comprend ce qu'on lui enseigne et est naturellement disposé à apprendre à lire et à écrire. Cette méthode est recommandée depuis 1953 par un comité d'experts de l'UNESCO : "Il est évident que le meilleur support pour enseigner à un enfant est sa langue maternelle. Psychologiquement, c'est le système des signes compris qui marche automatiquement dans son esprit pour s'exprimer et comprendre. Sociologiquement, c'est

9. Parlons l'arabe dialectal marocain, Michel Quitout

un moyen de s'identifier aux membres de la communauté à laquelle il appartient. Sur le plan pédagogique il apprend plus rapidement par son biais que par celui d'un support linguistique qui ne lui est pas familier." ¹⁰ De plus, des recherches ont démontré que plus un enfant passe de temps à apprendre à lire dans sa langue maternelle et à en comprendre le contenu académique tout en apprenant une autre langue, plus il a de chances de réussir au-delà de l'école primaire. Ces idées qui ont été formulé il y a de ça plus d'un demi-siècle sont toujours d'actualité, puisque l'UNESCO les réitère dans une publication de 2003 ¹¹.

L'enseignement en langue maternelle est un élément crucial à prendre en compte, d'autant plus que l'analphabétisme au Maroc est un véritable fléau : le taux d'alphabétisme est à peine de 52,3%, inégalement réparti puisque seulement 39,6% des femmes de plus de 15 ans savent lire et écrire ¹². Ces chiffres sont d'autant plus étonnant lorsque l'on considère que le Ministère de l'Education Nationale est le ministère disposant du gros budget (prêt du double de celui la défense) et de la masse salariale la plus couteuse : 44 milliards de Dh dont 37.7, soit 85.68% sont engloutis par la masse salariale ¹³.

Enseigner la langue maternelle à l'école est bénéfique pour les jeunes écoliers puisqu'elle leur donne un véritable sentiment d'appartenance à une même culture, et valorise les connaissances acquises en dehors de l'école. De plus, la situation diglossique, voire quadriglossique si l'on considère l'arabe, le français, l'amazigh et la darija, n'arrange pas les choses. Il y a d'un côté une certaine élite culturelle et/ou spirituelle marocaine qui refuse formellement d'envisager un jour que la darija soit considérée comme un objet autre qu'un langage de seconde zone et qui lui préfère l'utilisation d'un arabe médian ou du français, et d'un autre côté les Marocains qui ont conscience du potentiel de la darija ^{14 15}, car elle reflète leur(s) identité(s), et qui espèrent qu'un jour la voir s'extirper du rang auquel elle a toujours été reléguée. Malheureusement, pour beaucoup, la darija est un dialecte, et ceci induit qu'elle ne s'écrit pas. Cette position témoigne d'une méconnaissance profonde de la langue car, il est évident que la darija possède une grammaire, une conjugaison et une phonologie distincte. Ces caractéristiques impliquent, que rien ne s'oppose l'essor de la darija à l'écrit, linguistiquement parlant, la standardisation étant une condition sine qua non à cet essor.

Nous présentons ici les résultats de près de trois années de réflexion consacrée à la standardisation de l'écriture de l'arabe marocain. Dans ce dossier-ci nous nous intéressons principalement à la phonologie de la langue dans le but de produire un standard d'écriture cohérent qui soit non seulement adapté à l'écriture de la darija, en utilisant au choix des caractères arabes ou latins, mais qui soit également un outil de développement durable taillé sur mesure pour le Maroc ; un outil qui permette de combattre efficacement l'analphabétisme, d'améliorer le système éducatif marocain, de répondre aux impératifs de l'informatisation et d'ouvrir le Maroc au monde, ceci en respectant sa spécificité historique et culturelle. Nous tenterons d'abord d'expliquer pourquoi les méthodes d'écriture actuelles de la darija ne sont guère abouties et par conséquent incapables d'assurer sont essor au-delà des sphères informelles. Nous présenterons ensuite notre démarche avant

10. UNESCO, 1953, p. 41

11. L'éducation dans un monde multilingue

12. The World Factbook 2009, C.I.A.

13. <http://www.leconomiste.com/article/le-top-5-des-ministeres-budgetivores>

14. <http://www.leconomiste.com/article/la-darija-notre-langue-langlais-notre-avenirbrpar-ali-serhani-consultant-en-ressources-humai>

15. <http://mehdiidem.wordpress.com/2011/05/19/darija-langue-non-officielle/>

de se focaliser sur les deux alphabets, arabe et latin, que nous avons développé, sur les règles d'écriture ainsi que sur les agencements de claviers informatiques que nous avons créé afin que tout un chacun puisse en quelques minutes se mettre à écrire en darija sur son ordinateur.

Pourquoi une nouvelle façon d'écrire

Aujourd'hui, l'exercice écrit de la darija se présente sous trois formes, aucune d'entre elles n'étant réglementée.

- La première est une écriture traditionnellement *arabisante* (ou arabisée).
- La seconde est l'écriture latine *francisante* ou *francisée* léguée par le protectorat, et qui reste aujourd'hui l'unique moyen de transcription des noms et prénoms marocains en caractères latins.
- La dernière est celle que nous nommerons "*l'écriture alphanumérique*" (ou **AN**) qui consiste à écrire la darija au moyen de l'alphabet latin (français dans la majorité des cas) augmenté de chiffres afin de pouvoir retranscrire certains des phonèmes supplémentaires de la darija.

Ces écritures possèdent chacune leurs avantages et inconvénients. Mais aucune n'est adaptée à la darija ni ne semble être capable d'assurer son développement au-delà des sphères informelles.

2.1 Le cas de l'écriture Arabisante

Le principal défaut de cette écriture est de vouloir appliquer à l'arabe marocain des caractéristiques propres à l'arabe classique, caractéristiques qui sont dans la majorité des cas superflues. Par exemple, les mots provenant directement de l'arabe classique conservent bien souvent leur orthographe originelle, même si celles-ci ne correspondent pas forcément à la prononciation et à la grammaire de l'arabe marocain. C'est ainsi que l'on se retrouve face à des mots dont l'écriture diffère radicalement de leur prononciation ; on retrouve par exemple :

- Des lettres muettes telle que **ð** en fin de mot. En effet si cette lettre a une fonction phonologique et gramaticale en arabe classique (preuve en est sa vocalisation), il n'en va pas de même en arabe marocain ou elle se prononce invariablement **l**.
- Des lettres représentant des phonèmes inexistantes en darija tels que **ث**, **ذ** et **ظ**, et qui se prononcent respectivement comme **ت**, **د** et **ض**.
- Une distinction entre voyelles longues et voyelles courtes. Distinction d'une utilité discutable en darija puisque les voyelles sont en général courtes ou au mieux semi-longues¹⁶, leur longueur n'est donc pas un facteur déterminant qui permet de faire la différence entre deux mots de prononciation proche. Il est également intéressant de noter que la longueur des voyelles a un caractère sémantique et prosodique important en darija, puisqu'elle sert à marquer une emphase. Ainsi utiliser le système de vocalisation arabe, **مد** et **شکل**, pourrait introduire des incohérences non seulement par rapport à la prononciation et à la phonologie, mais également par rapport au sens.

De plus, si l'alphabet de l'arabe standard est sans aucun doute le mieux adapté des trois à la transcription phonologique de la darija, il faut tout de même noter qu'il lui manque certains caractères pour transcrire des phonèmes qui sont propres à l'arabe marocain. Parmi lesquels on retrouve [g] et [v], officiellement notés **ج** ou **ك** ou **غ** et **ف**,

16. http://en.wikipedia.org/wiki/Moroccan_Arabic#Vowels

Phonèmes spécifiques à la darija	Phonèmes spécifiques à l'arabe standard
[b ^s]	[ð]
[ə]	[ð ^s]
[g]	[θ]
[p]	
[m ^s]	
[r ^s]	
[v]	

Table 1: Différences phonologiques entre la darija et l'arabe standard.

usage que l'on retrouve souvent dans l'écriture des noms et prénoms¹⁷. Il existe aussi d'autres phonèmes caractéristiques de la darija, issues de l'amazigh, dont on a rarement conscience et auxquels aucune lettre n'est attribué (voir tab 1), à l'instar des emphatiques \mathfrak{r} ([r^s]) et \mathfrak{z} ([z^s]). Il faut par ailleurs noter que le support informatique des alphabets autres que latins est malheureusement loin d'être optimal.

2.2 Le cas de l'écriture francisante ou francisée

Cette écriture, relique de la colonisation, est de loin la moins adaptée car elle souffre d'inconsistances notables comme le montre le tableau 2. Malheureusement, c'est cette écriture qui est en vigueur pour les retranscriptions officielles en caractères latins, comme pour les noms propres ou la toponymie.

Parmi ces inconsistances on peut noter que :

- Plusieurs lettres transcrivent un même phonème comme dans le cas de :
 - les lettres "K", "Q" et plus rarement le digramme "QU" pour le phonème [q], ق en arabe.
 - la lettre "R" et les digrammes "GH" et "RH" pour le phonème [ɣ], (غ) en arabe.
- Ou alors réciproquement une seule lettre ou digramme retranscrit plusieurs phonèmes. Exemple :
 - la lettre "T" pour les phonèmes [t] et [t^s], (ت) et (ط) en arabe.
 - la lettre "H" pour les phonèmes [h] et [ħ], (ه) et (ح) en arabe.
- Certains phonèmes absents de la langue Française sont nettement omis, comme par exemple le phonème [ɣ] (ع en arabe) qui n'est jamais noté, mais seulement parfois signalé lorsqu'il est précédé d'un 'a' ou d'un 'i' par l'ajout de la même voyelle, diacritiquée d'un circonflexe. Comme par exemple dans : Khlii خليع [xliɣ], un plat de viande séchée conservé dans de la graisse, ou encore dans Qraâ قرع [qrəɣ] qui signifie chauve.
- Des mots distincts qui se retrouvent collés, exemple : "Abderrahmane", qui est en fait constitué de 3 mots : "عبد الرحمن" [ʔəbd əl rəħman].
- Des inconsistances notables comme par exemple le fait de noter [x] par le digramme

17. On peut tout de même souligner les usages assez répandus de la lettre arabo-ottomane ك pour [g] et de la lettre arabo-persane ف [v], un usage qui cependant n'a rien d'officiel.

Graphie	Equivalent Arabe	API
Q	ك, ق	[q], [k]
QU	ك, ق	[q], [k]
K	ك, ق	[q], [k]
H	ح, ه	[h], [ħ]
T	ط, ت	[tʃ], [tʃ̣]
D	ض, د	[d], [dʃ̣]
S	ص, س	[s], [sʃ̣]
R	ر, غ, ne	[ɣ], [r], [rʃ̣]
Z	ز, ne	[z], [zʃ̣]
KH	خ	[x]
GH	غ	[ɣ]
RH	غ	[ɣ]
CH	ش	[ʃ]
E	ء, ne	[ə], [ʔ]
É	ء, ne	[ə], [ʔ]
A	ع, ء, ne, ا	[a], [ə], [ʔ], [ʔ̣]
I	ع, اي	[i], [ʔ̣]
Circonflex	ع	[ʔ̣]

Table 2: Liste des principales graphies couramment utilisées dans le cas de l'écriture francisante. Ce tableaux liste la plupart des inconsistances dont souffre cette écriture, on remarque qu'une même graphie peut correspondre à plusieurs phonèmes, mais aussi qu'un même phonème peut être transcrit à l'aide de plusieurs graphies différentes. "ne" indique que ce phonème n'a pas d'équivalent arabe.

Chiffre	Équivalent Arabe	API
2	٢	[ʔ]
3	٣	[ʕ]
5	٥	[x]
6	٦	[tʰ]
7	٧	[h]
8	٨	[h]
9	٩	[q]

Table 3: Chiffres utilisés pour l’alphabet alphanumérique. En comparant ce tableau avec le tableau 1, on remarque que certains phonèmes, notamment les emphatiques ne sont pas représentés dans cet alphabet.

“KH” alors qu’un “K” suivi d’un “H” (qu’il désigne ه ou ح) est tout à fait possible en Darija : comme par exemple l’adjectif كhib [khib] qui signifie "laid", ou encore dans le mot كحل [kħəl], qui signifie "noir" et qui, une fois prononcé خل [xell], signifie "vinaigre".

- L’introduction de voyelles là où il n’y en a pas besoin, un problème qui se retrouve surtout dans la toponymie des villes marocaines : Kénitra القنيطرة [lqnitʰ ra], Khémisset الخميسات [lɤxmisatʰ], Khénifra خنيفرة [xnifra], Témara تمارة [tʰ mara].
- L’oubli de l’article défini ال [ʔ@l] dans les patronymes marocains, plus fréquemment lorsque ceux-ci commence avec une lettre solaire. Exemple : Skalli السقلي [ʰssqəlli].

2.3 Le cas de l’écriture alphanumérique

Cette écriture qui fleurit sur internet peut être vue comme une revanche sur l’écriture francisante. Le principe étant de reprendre la base de cette dernière et d’y ajouter des chiffres arabes afin de noter les phonèmes non existants dans l’alphabet français et d’en atténuer les inconsistances (voir tab 3).

Le principal problème de cette approche —outre les difficultés de lecture qu’elle peut occasionner— est de ne pas disposer d’assez de chiffres pour noter tous les phonèmes marginalisés jusqu’alors. Comment par exemple noter le ‘S’ emphatique ou le ‘D’ emphatique ? L’autre problème est qu’elle présente l’image d’une "écriture-mixture" où des chiffres servent à colmater des mots, image qui n’est pas sans rappeler celle de "langue-mixture" que se font beaucoup de gens à propos de la darija, qui la voient uniquement comme un mélange de mots abâtardis dérivés d’autres langues et profondément liée à l’analphabétisme.

Pour redorer son image, il est plus que crucial que la darija se dote d’un alphabet en bonne et due forme.

La Démarche : Les Exigences Génératrices

L'initiative KtbDarija (littéralement ÉcritDarija) s'est donnée pour ambition de doter la darija d'un véritable standard d'écriture¹⁸, appelé Qyas, qui soit non seulement en accord avec sa grammaire et sa phonologie mais aussi avec l'histoire, le patrimoine culturel et les réalités sociales du Maroc. Le standard Qyas se doit donc de répondre à certaines exigences :

1. Être viable dans le domaine informatique, c'est à dire être utilisable sans trop d'efforts sur n'importe quel ordinateur ; il ne faut pas perdre de vue la part prépondérante et surtout grandissante de l'informatique dans nos sociétés actuelles. L'informatique de nos jours n'est pas seulement un passage obligé pour n'importe quelle publication à grande échelle (journaux, livres, revues, sites internet...), mais est aussi en soi un moyen de communication privilégié (réseaux sociaux, courriels, chats...). Et si de prime abord elle ne fait sans doute pas partie du quotidien d'un public analphabète, il n'est pas ridicule de penser qu'eux aussi seront rattrapés par l'informatisation galopante, une fois la barrière de l'expression écrite tombée. Ceci implique qu'un nouveau standard pour une langue ne peut se diffuser et s'imposer s'il n'est pas viable sur un support informatique. Qyas doit être utilisable tout de suite sur n'importe quel ordinateur et requérir un minimum d'opérations et d'installations.
2. Il doit être le plus facile à enseigner possible, afin de diminuer au maximum les coûts liés à l'enseignement et de lutter contre le fort taux d'analphabétisme qui touche le Maroc : La norme doit donc être unique et indépendante de l'alphabet utilisé. Que ce soit l'alphabet arabe ou latin, on doit être capable de suivre quasiment les mêmes règles. Ainsi, on n'enseigne qu'une seule fois à l'aide de l'un des alphabets ; un résultat rendu possible par la proche correspondance entre lettres de chaque alphabet ; un seul enseignement de la langue suffit alors, l'autre écriture étant donc obtenue par simple transposition.
3. Être facile d'accès aux personnes lettrées ayant déjà leur habitudes d'écriture. Ces personnes constituent les principaux agents de diffusion du standard, et pour qu'elles puissent jouer ce rôle de façon pleine, il est crucial qu'elles se l'approprient rapidement.
4. L'écriture doit coller à la prononciation et suivre ses évolutions. C'est l'unique solution contre le conservatisme linguistique qui éloigne une langue de son écriture.
5. Interférer au minimum avec l'enseignement de l'arabe et du français :
La darija ne s'imposera pas du jour au lendemain dans les sphères officielles où l'arabe standard et le français ont encore de beaux jours devant eux. Le Marocain devra obligatoirement comprendre l'arabe et le français pour pouvoir jouir pleinement de son statut de citoyen. Un autre aspect socioculturel du Maroc à ne surtout

18. Le standard ne concerne que l'écriture, il n'est nulle part question de juger les constructions grammaticales, syntaxiques ou le vocabulaire utilisé, ستيتو "stīto" et صغير "ṣḡir" (qui signifient "petit") sont par exemple considérés comme synonymes.

pas écarter est la religion, car l'islam occupe une place prépondérante dans la société marocaine. L'enseignement du standard KṭbDarija doit donc interférer le moins possible avec l'enseignement de ces deux langues, et doit même préparer l'élève à leur apprentissage.

6. Être facile d'accès aux étrangers désirant apprendre l'arabe marocain. Une écriture accessible ne peut que susciter plus d'intérêt, et ne fera qu'aider au rayonnement culturel, économique et touristique du Maroc.

Ces exigences définissent le chemin à suivre lors de l'ensemble de l'élaboration, nous les nommerons donc "exigences génératrices" (EG), afin de pouvoir facilement y faire référence dans la suite de ce dossier. Elles sont par ailleurs classées par ordre d'importance, en cas de conflit entre deux exigences c'est toujours la réalisation de l'exigence supérieure qui est recherchée.

Cette approche pragmatique permet à la fois de rendre la langue et son écriture accessibles au plus grand nombre (y compris les étrangers et avec un coût minimum pour les principaux intéressés, à savoir les Marocains), mais aussi d'assurer une partie de sa diffusion notamment par le biais des nouvelles technologies d'information. Bien entendu ces choix obligent à faire des concessions et à abandonner certaines habitudes d'écriture.

Les alphabets

La première étape à franchir dans le développement de Qyas était celle de l'élaboration de deux nouveaux systèmes d'écritures transparents spécifiques à la darija, l'un arabe et l'autre latin, car dans l'état systèmes d'écriture existants, ni l'un ni l'autre ne sont en mesure de seoir aux spécificités de la darija (soit à cause de phonèmes orphelins, c'est à dire non mis en relief par un caractère propre, soit au contraire à cause de lettres représentant des phonèmes inexistantes en darija. Pour les alphabets complets voir tab 7).

L'élaboration de cette étape indispensable doit à elle seule répondre aux critères des exigences génératrices :

- **EG 2** : Par souci de simplicité et d'efficacité en vue d'un enseignement à des personnes analphabètes, il a été décidé d'éliminer au maximum les combinaisons de lettres désignant un seul phonème, ceci afin de créer une équivalence biunivoque entre lettres et phonèmes pour que l'écriture soit la plus transparente possible : à chaque phonème correspond une lettre et réciproquement. En éliminant les digrammes, on réduit l'orthographe à sa plus simple expression, ce qui facilite grandement la tâche de l'enseignement, tant pour l'enseignant que pour l'élève, tout en maximisant la correspondance entre l'écriture latine et l'écriture arabe. Cette approche nous contraint évidemment à introduire de nouveaux caractères.
- **EG 1** : Lorsque l'on désire augmenter le jeu de caractères utilisables sur un ordinateur, il n'y a que deux choix possibles :
 1. Créer une nouvelle police de caractères.
 2. Utiliser des caractères déjà existants et supportés par un grand nombre de systèmes d'exploitation.

La première solution est plus coûteuse à tous les niveaux. Il faut créer la nouvelle police, veiller à ce qu'elle soit compatible avec la majorité des systèmes d'exploitation, créer des agencements de claviers pour qu'elle puisse être utilisable et écrire des programmes d'installation pour le tout. Tout ceci sans compter le fait que l'utilisateur final n'aura pas de choix quant à la police à utiliser pour écrire son texte. La seconde solution est beaucoup plus attractive puisqu'elle ne nécessite que la création de nouveaux agencements de claviers et si besoin de programmes d'installation pour les installer. Elle laisse également à l'utilisateur final le choix de la police de caractères. Nous avons donc tout naturellement opté pour cette dernière solution. Le standard Unicode¹⁹, qui est supporté par les systèmes d'exploitation les plus répandus (Windows, MacOS, GNU/Linux), contient toute une collection de caractères. Il ne restait plus qu'à choisir les mieux adaptés. Les nouveaux caractères ont principalement été choisis en fonction de leur lisibilité, mais pour être retenus ils devaient également exister dans un nombre suffisant de polices.

- **EG 3 et 6** : La première barrière rencontrée lors de l'apprentissage d'une langue est l'alphabet. Pour répondre à l'EG 3, les nouveaux caractères ne doivent pas trop s'éloigner de ceux utilisés dans les écritures usuelles de la darija (latine ou arabe), et ce afin de ne pas trop rebuter les utilisateurs qui ont déjà l'habitude d'écrire en

19. <http://unicode.org/>

darija. Dès leur première rencontre avec ces caractères, ils doivent être à même de lire un texte écrit sans trop d'efforts. De même, pour faciliter la tâche aux étrangers désirant apprendre la langue, il est crucial que l'alphabet utilisé —qu'il soit arabe ou latin— soit proche des alphabets standards arabe et latin.

D'où la démarche suivante :

1. Pour éliminer les caractères ambigus, c'est à dire des caractères pouvant référer à plusieurs phonèmes, chacun ne référerá plus qu'à un seul phonème, les références aux autres phonèmes se feront à l'aide d'ajouts de diacritiques à ce même caractère. Malheureusement dans le cas de l'écriture arabe, le support informatique des diacritiques autres que celles utilisées pour la vocalisation n'est pas du tout au point. Nous avons donc décidé d'utiliser le soukoune comme signe diacritique étant donné que notre standard ne suit pas le système de vocalisation de l'arabe classique (voir la section [sec] sur les règles). Ceci constitue une entorse à L'EG 3, mais nous devons donner la priorité à l'EG 1, qui impose que le standard soit viable sur n'importe quel ordinateur. Voici quelques exemples :

(a) 'H' qui traditionnellement fait référence à [h](ه) ou à [ħ](ح), ne fait désormais référence qu'à [h](ه) ; le phonème [ħ](ح) s'écrivant dorénavant au moyen de la lettre 'H'.

(b) 'R' qui traditionnellement fait référence à [r](ر) ou à [rˤ](ر), ne correspond désormais plus qu'à [r](ر). Le phonème [rˤ](ر) s'écrivant dorénavant au moyen du caractère 'R'. Il en va de même pour l'écriture arabe, le phonème [rˤ] n'existant pas en arabe classique, on le note à l'aide de 'ر', [r] étant tout simplement transcrit comme à l'accoutumée par la lettre : 'ر'.

2. Le caractère choisi pour remplacer une combinaison de lettres doit être soit une lettre parmi les deux de la combinaison, à laquelle on ajoute une diacritique, soit un caractère d'une autre langue répandue, connu pour transcrire le même son : Exemple :

(a) 'CH' qui est utilisé pour le phonème [ʃ] (ش) est remplacé par : 'Ĉ'.

(b) 'KH' qui est utilisé pour le phonème [x] (خ) est remplacé par : 'X'.

(c) 'GH' qui est utilisé pour le phonème [ɣ] (غ) est remplacé par : 'Ĝ'.

- **EG 5** : Dans la mesure du possible, les caractères communs à l'alphabet arabe standard et à l'alphabet arabe de la darija doivent se prononcer tel que l'enseignement de l'arabe standard l'entend, il en va de même pour les caractères de l'alphabet latin et de l'alphabet français (c'est pourquoi 't' a été choisis plutôt que 't' pour représenter le phonème aspiré [tʰ] (ت)). Ainsi en même temps que l'élève apprend les rudiments de la lecture et de l'écriture dans sa propre langue, la darija, il apprend également à lire et écrire en arabe et en français, ce qui lui sera utile pour la suite de sa scolarité.
- **Le cas du p** : Même si l'on retrouve le phonème [p] dans certains patronymes typiquement marocains (Palamino, Palafrej, Piro...), il n'apparaît essentiellement

Avec [p]	Avec [b]	Traduction
portabl	bortabl	téléphone portable
polis	bolis	police
paspor	basbor	passport
spitar	sbitar	hôpital

Table 4: Exemples de mots où [p] et [b] sont les réalisations du même phonème.

Avec [g]	Avec [q] (ق)	Traduction
gal	qal	dire
gleb	qleb	retourner

Table 5: Exemples de mots où [g] et [q] (ق) sont allophones.

que dans des mots d'emprunts récents (en général français ou espagnol), et n'est pas toujours réalisé [p] mais souvent [b] ou [b^s], comme le montre le tableau 4.

La question est de savoir s'il faut considérer [p] comme phonème à part entière ou comme une variante articulaire de [b], nous avons opté pour le premier choix car la réalisation [p] semble s'imposer de plus en plus en milieu citadin²⁰.

- **Le cas des [g] (گ), [q] (ق)** : En arabe marocain, il arrive souvent que [g], [q] soient allophones (voir tab 5)[ref]:

Aussi, [g] (g), [q] (ق) ne sont pas en opposition dans la grande majorité des cas, mais il existe certaines exceptions, où ils peuvent l'être comme par exemple dans "şog"/(**صوگ**) (conduit !) et "şoq"/(**صوق**) (un marché), par conséquent nous devons les considérer comme des phonèmes à part entière.

- **Le cas de la voyelle moyenne centrale [ə] (schwa)** : La voyelle moyenne centrale occupe une place importante en darija, elle permet par exemple d'opposer le verbe à son substantif, et s'oppose aussi à [u]^{21 22}, dans ce cas le schwa doit être explicitement noté. Il arrive également qu'il ne soit qu'une voyelle d'appui, notamment en débit lent, comme par exemple dans : "kankteb" (j'écris) qui devient "kan-e-kteb"²³, dans ce cas si elle ne sert qu'à faciliter la prononciation dans un cas très particulier et ne revête donc pas d'importance phonologique, il n'est donc pas nécessaire de la noter. Dans d'autres cas il arrive qu'elle disparaisse complètement, "kteb"/"ktb", "hdem"/"hdm", "bent"/"bnt", "kber"/"kbr". Cette transformation apparaît surtout en débit rapide. Le choix de la noter ou non reste à l'appréciation du rédacteur, mais son écriture est fortement recommandée lorsqu'il y a risque de confusion, comme par exemple dans le cas de : "brk", qui pourrait signifier à la fois "berk" (s'asseoir) et "brek" (appuyer), ou encore de "brd", qui peut être selon le contexte, "berd" (le froid) et "bred" (à refroidir).

Le "e" est traditionnellement le symbole utilisé pour marquer la voyelle moyenne centrale dans toute forme d'écriture latine, le fait de choisir cette graphie pour l'écriture latine est donc tout naturel. Pour l'écriture arabe le choix s'est porté sur

20. voir EG3

21. Dominique Caubet, L'Arabe Marocain, Tome 1, Phonologie et Morphosyntaxe, 1993

22. Dominique Caubet, L'Arabe Marocain, Tome 1, Phonologie et Morphosyntaxe, 1993

23. Dominique Caubet, L'Arabe Marocain, Tome 1, Phonologie et Morphosyntaxe, 1993

Ḥaja (chose)	Hajja (femme pèlerin et/ou dame âgée)
Wden (oreille)	Wedden (appeler à la prière)

Table 6: Exemples ou la gémiation permet de différencier deux mots.

la kesra en particulier pour des raisons de compatibilité informatique et pour éviter que les mots diffèrent trop de leur écriture arabe usuelle.

- **Le cas de la gémiation** : La gémiation en darija constitue un caractère phonologique essentiel, que plusieurs oppositions confirment (voir tab 6).

Il est donc essentiel de pouvoir noter la gémiation, les moyens de notations sont les moyens usuels : doublement de la consonne pour l’écriture latine, signe diacritique *chedda* au dessus de la consonne gémifiée pour l’écriture arabe.

- **Le cas des semi-voyelles w et [j](y)** : Dans l’écriture arabe, il n’y a pas de distinction faite entre i et [j](y) et entre [u](ou) et w, le lecteur produisant naturellement les diphtongues. Dans un premier temps, pour optimiser la correspondance entre alphabets latin et arabe, il a été décidé de reprendre ce principe et de supprimer [j] et [w] de la norme latine, pour ne noter que des [i] et des [u]. Cette approche s’est révélée non seulement contre-intuitive pour beaucoup de personnes ayant déjà l’habitude d’écrire en darija (EG 3), mais nuisait également à la lisibilité des textes. En darija les diphtongues sont toujours composées de deux phonèmes, le plus souvent d’une voyelle suivie d’une semi-voyelle²⁴ et cette première approche conduit à l’apparition d’orthographe contrintuitives telles que *hdiia* (cadeau), *hooa* (lui), *ttooooer* (évoluer). Il a donc été décidé de réintroduire w et [j](y) en légiférant leur utilisation²⁵. Dans le cas de l’écriture arabe, il est possible d’utiliser une *fetha* pour indiquer une diphtongue.
- **Le cas des consonnes emphatiques** : L’arabe marocain possède plusieurs consonnes emphatiques (t, d, s, r, l, m, n, b, f, w, y, k, ċ, j, z)²⁶, parmi ces consonnes on peut distinguer celles qui s’opposent à leur version non emphatiques (t, ṛ, z, ṣ, ḍ, ṡ, ḥ). Parmi celles-ci, nous garderont les emphatiques traditionnelles mises en avant par l’écriture arabe (ṣ, ḍ, t), mais il se pourrait néanmoins que d’autres emphatiques fassent partie de prochaines versions du standard.

4.1 Les phonèmes issus du français

Il n’est pas rare que des mots d’emprunt trouvent leur chemin dans une conversation entre deux locuteurs de la darija. Ces mots apportent bien entendu avec eux leurs lots de phonèmes jusqu’alors introuvables en darija, tels que [y] (u), [e] (é), [ø] (eu), ainsi que les voyelles nasales du français. Malheureusement, la réalisation de ces phonèmes dépend souvent de l’éducation de celui qui emploie le mot et de sa pratique du français, [y] et [e] se retrouvent ainsi souvent réalisés [i]. Étant donné que ces phonèmes ne sont pas reconnus comme faisant partie de la darija et qu’il introduisent inévitablement des différences au niveau des locuteurs, nous avons décidé de ne pas les inclure dans la version actuelle de l’alphabet. Mais il se pourrait néanmoins qu’ils en fassent partie dans une

24. Dominique Caubet, L’Arabe Marocain, Tome 1, Phonologie et Morphosyntaxe, 1993

25. voir Règles Pratiques, plus bas.

26. Dominique Caubet, L’Arabe Marocain, Tome 1, Phonologie et Morphosyntaxe, 1993

Alph. latin	Alph. arabe	API	Exemples		Traduction
'	ء	[ʔ]	stítna'	ستثناء	exception
A	أ, ا	[a]	ma	ما	eau
B	ب	[b]	biro	بيرو	bureau
Ĉ	ش	[ʃ]	ĉilya	شيليا	chaise
D	د	[d]	daba	دابا	maintenant
Ḍ	ض	[dʕ]	ḍariba	ضاريبا	impôt
E	إ	[ə]	berd	برد	froid
F	ف	[f]	faç	فاش	lorsque
G	گ	[g]	begri	بگري	viande de bœuf
Ĝ	غ	[ɣ]	bĝa	بغا	vouloir
3	غ	[ɣ]	ne3na3	نعناع	menthe
H	هـ	[h]	hergma	هرگما	pieds de veau
Ĥ	ح	[ħ]	ħoma	حوما	quartier
I	ي, ئى	[i]	firma	فيرما	ferme
J	ج	[ʒ]	joj	جوج	deux
K	ك ou ك	[k]	krisi	كريسي	tabouret
L	ل	[l]	lalla	لالا	madame
M	م	[m]	mēgreb	مغرب	coucher du soleil
N	ن	[n]	nas	ناس	gens
O	و, ؤ	[o]/[u]	ħlo	حلوا	sucré
P	پ	[p]	partma	پازطما	appartement
Q	ق	[q]	qraya	قرايا	études
R	ر	[r]	ḍar	ضار	maison
S	س	[s]	smiyya	سمييا	prénom
Ş	ص	[sʕ]	şor	صور	muraille
T	ط	[tʕ]	tomobila	طوموبيللا	voiture
Ț	ت	[t]	Țlata	تلاتا	trois
V	ف	[v]	vidyo	فيديو	vidéo
W	و	[w]	walo	والو	rien
X	خ	[x]	xell	خِل	vinaigre
Y	ي	[j]	yomayen	يومين	deux jours
Z	ز	[z]	țzad	تزاد	il naquit

Table 7: Liste des caractères retenus en accord avec les exigences génératrices.

prochaine version, si le besoin s'en ressent.

Les Règles D'Écriture

Ici nous abordons les règles d'écriture du standard KtbDarija. Les règles d'écriture sont également soumises aux Exigences Génératrices, mais par l'entremise de règles génératrices qui dictent la démarche à suivre lors de l'élaboration de l'ensemble des règles d'écriture.

5.1 Règles génératrices

1. Un minimum de règles. **EG 2, 3 et 6** : Cette règle est essentielle si l'on veut que le standard soit le plus facile et le moins couteux à enseigner.
2. Pas d'exceptions. **EG 2, 3 et 6** : Cette règle est quasiment un corollaire de la précédente. Il faut garder à l'esprit qu'une règle qui aurait 15 exceptions constitue de facto un ensemble de 16 règles, dont 15 sont généralement difficiles à retenir puisque rarement appliquées.
3. Une correspondance très proche entre écriture arabe et latine. **EG 2, 3 et 6** : Le passage de l'écriture latine à l'écriture arabe n'entraîne dans la plupart des cas qu'un changement au niveau de l'alphabet. Ainsi on enseigne qu'une fois au lieu de deux, tout en gardant la possibilité de choisir l'écriture qui convient le mieux selon la situation.
4. Un minimum d'interférence avec l'enseignement de l'arabe et du français. **EG 5** : Si l'alphabet doit créer un minimum d'interférences et même faciliter l'apprentissage futur de l'arabe et du français, il en va de même pour les règles.

5.2 Les règles gages de la pérennité du standard

Ces règles découlent directement de la cinquième Exigence Génératrice, et visent à préserver la cohérence et la simplicité de l'écriture.

1. L'écriture est biunivoque (à un caractère correspond phonème et vice versa), sauf pour les voyelles nasales qui s'écrivent 'an', 'on', 'in' pour ne pas surcharger l'alphabet. Cette règle a pour but d'éviter qu'un jour un ensemble de caractères ne renvoie au même phonème, ou encore qu'un unique caractère ne renvoie à plusieurs phonèmes.
2. Ce qui ne se prononce pas ne s'écrit pas.
3. Règle corollaire de la précédente : les mots étrangers doivent obéir aux règles d'écriture de la Darija, leur écriture devient donc phonétique, un peu à l'image des emprunts turcs aux langues indo-européennes où par exemple "toilettes" donne "tuvalet" et "abat-jour" donne "abajur".

Exemples :

- "le mandat", signifiant "salaire", s'écrit l-maṇḍa (المانضا)
- "appartement" peut s'écrire "paṛtma" (پارطما).
- ثَلَاثَة , "trois" s'écrit tlata (تلاتا).

4. Des mots qui se prononcent différemment doivent toujours s'écrire différemment. Ce qui implique l'abandon du système de vocalisation de l'Arabe littéral qui distingue voyelles longues et les voyelles brèves (distinction d'une pertinence discutable pour la Darija²⁷), au profit d'un système où toutes les voyelles sont explicitement écrites. Ceci a également l'avantage de mettre fin à deux problèmes souvent rencontrés lors de l'enseignement écrit de l'arabe littéral à savoir :
 - Dans le cas où les voyelles brèves ne sont pas notées, il faut savoir de quoi parle le texte pour pouvoir le lire.
 - Dans le cas où elles sont notées, l'exercice de lecture oblige le lecteur à lire sur trois lignes en même temps.

5.3 Les Règles Pratiques

Nous présentons ici les 11 règles du standard KtbDarija que nous avons développé en accord avec les Exigences Génératrices définies dans la section [sec], ainsi qu'avec les règles génératrices qui en découlent voir section [sec].

5.3.1 Règles générales du standard

1. Tout ce qui s'écrit se prononce et inversement. Sauf lorsque suivre cette règle nuit à la compréhension immédiate du texte. L'article doit par exemple toujours être présent dans le texte, même lorsqu'il s'assimile à l'oral à la préposition, on écrira **الموقاطعا غادي ل** /'gadi le l-moqatağa' (je vais à la préfecture), même si à l'oral **ل** /'le' et **ال** /'l-' ne sont pas prononcés distinctement.
2. Chaque mot est un atome sémantique, en d'autres termes il possède un sens par lui-même. L'écriture correcte de 'ciḥaja' est 'ci ḥaja' puisque 'ci' (article indéfini) et 'ḥaja' (chose) ont tout deux un sens propre. De même celle de 'ta ndir' est 'tandir', 'ta' n'étant pas un mot en part entière.
3. Il n'y a pas de distinction entre voyelles courtes et longues. Toutes les voyelles sont écrites longues et doivent obligatoirement être présentes.
4. Le schwa ('e' ou kesra selon l'écriture) n'est pas obligatoire mais, son écriture est vivement conseillée.
5. Les prépositions sont toujours écrites avec un schwa comme : **ل** /'le' (vers), **د** /'de' (de), **ب** /'be' (avec)...

5.3.2 Règles spécifiques à l'écriture arabe

6. L'article défini s'écrit toujours comme en arabe: **ال**. Devant une lettre solaire on ajoute une chedda sur la lettre suivant le déterminant afin de marquer la gémation, ex : **الضَّار** (La maison)²⁸.

27. voir plus haut, Le cas de l'écriture Arabisante

28. Il est intéressant de noter ici une différence phonologique entre l'Arabe classique et la Darija. En effet "la maison" s'écrit et se prononce en Arabe classique **الدار**, c'est à dire sans emphase sur le [d], alors qu'en Darija **دار** est le verbe "faire".

Lettre lunaire	Lettre solaire
l-qamar	ċ-ċems
l-mra	r-rajel
l-bit	d-đar
l-kar	t-tomobil

Table 8: Exemples d'usage du déterminant dans le cas de l'écriture latine.

- L'écriture du coup de glotte (hemza) avec 'i' change avec la position dans le mot, au début : إنسان (personne), وِاتَاتِق (documents). Afin de se conformer à l'écriture de l'Arabe.
- La lettre ة/'t' en fin de mot disparaît au profit du l (A).

5.3.3 Règles spécifiques à l'écriture latine

- L'article défini s'écrit 'l-' devant une lettre lunaire et '(solaire) -' devant une lettre solaire (j, t, n, l, r, r, s, s, z, z, ċ, d, đ) (voir tab 8). Le caractère '-' devient ainsi la marque de l'article défini et permet de le différencier du premier coup d'œil de la préposition 'le', comme dans 'gadi le d-đar' (je vais à la maison), ou d'une gémation.
- La gémation est marquée par une consonne double comme par exemple dans 'hajja' (femme pèlerin, dame âgée) qui est différent de 'haja' (chose).
- 'i' devient 'y' au contact d'une voyelle (si elle la suit ou la précède) et 'o' devient 'w', mais cette altération ne dépasse pas les frontières du mot (pas de liaison).

5.3.4 Des variantes régionales :

L'arabe marocain est riche des différents parlés de ses régions, bien que ceci peut apparaître comme un obstacle à sa normalisation, il faut néanmoins reconnaître que ces différences nuisent rarement à la compréhension puisqu'elles se situent principalement aux niveaux du vocabulaire et de la phonétique et non aux niveaux de la grammaire et de la phonologie. Par conséquent il est tout fait possible d'élaborer un standard d'écriture pour le Maroc. En ce qui concerne les mots provenant de différentes variantes régionales, nous n'avons aucun parti pris quant au vocabulaire et considérons que deux mots ayant la même signification sont des synonymes.

5.3.5 Réhabilitation du vocabulaire, et introduction de mots étrangers

Force est de constater, que faute de pouvoir être fixée sur un support écrit, la Darija subit aujourd'hui un véritable processus d'appauvrissement, ou des mots issus par exemple du Français ou de l'Arabe viennent de plus en plus prendre la place du vocabulaire et de ces expressions Darijiennes. Si cette façon de communiquer est parfaitement viable à l'oral, elle ne l'est malheureusement pas à l'écrit, puisque l'usage de ces mots d'emprunts introduit inévitablement des incohérences grammaticales et phonologiques, sans parler du fait qu'il entretient l'image de "langue-mixture", qui malheureusement colle à la Darija

d'aujourd'hui. Par conséquent et afin de pouvoir réhabiliter la Darija en lui donnant une forme écrite respectable, il est nécessaire de réhabiliter au maximum le vocabulaire d'origine de la langue. Bien entendu ce processus n'est pas toujours aisé à entreprendre, notamment en ce qui concerne le vocabulaire traitant de concepts nouveaux en Darija, tels que ceux faisant référence aux nouvelles technologies de l'information. Dans tous les cas, le processus d'introduction doit être rigoureux afin d'éviter au maximum l'introduction de phonèmes étrangers à la langue, qui mettent directement en péril la qualité biunivoque du standard, donc la clef de voûte de son efficacité et de sa simplicité (EG 2 et EG 3). De plus il faut garder en mémoire l'EG 3, qui impose de ne pas trop dépayser les personnes ayant déjà leur habitudes d'écriture. Nous proposons donc la stratégie suivante afin de résoudre ce problème:

1. Utiliser un mot Darija possédant un sens suffisamment proche pour traduire le nouveau concept :
 - (a) Mot de passe : Saroṭ (clef)
 - (b) Télécharger : Heḅḅet (faire descendre)
 - (c) Téléverser : Telleḡ (faire monter)
2. Utiliser un mot d'origine arabe et modifier son orthographe pour la faire coller à la phonologie de la Darija :
 - (a) Ordinateur : Ḥasob
 - (b) Clavier : Loḡa

La phonologie de l'Arabe Classique étant proche de celle de la Darija, ces mots s'intègrent plus facilement que ceux d'origine française ou autre, on évite ainsi d'avoir à introduire des phonèmes étrangers.

3. Utiliser un mot d'origine étrangère non arabe et modifier son orthographe pour la faire coller à la phonologie de la Darija :
 - (a) E-mail : Imayl
 - (b) Site : Siṭ

Ceci encore une fois afin d'éviter l'introduction de phonèmes étrangers. Il arrive que cette approche modifie radicalement l'orthographe du mot dans le cas de l'écriture latine, ce qui occasionne inévitablement des difficultés aux personnes habitués à le lire dans sa forme originelle. C'est pourquoi cette solution ne doit être envisagée qu'en dernier recours. Dans le cas de l'écriture arabe, cette stratégie est déjà monnaie courante en Arabe et devrait donc susciter moins de surprises.

Claviers :

Nous présentons ici l'une des étapes cruciales du développement du standard : son informatisation. Dans le cadre du projet KtbDarija nous avons développé plusieurs agencements de claviers pour Windows, MacOS et GNU/Linux, ainsi que leurs programmes d'installation quand c'est nécessaire. L'ensemble est disponible gratuitement sous la licence libre GPLv2 sur notre site internet <http://www.ktbdarija.com>.

Le site comporte des vidéos explicatives sur l'installation et la désinstallation des claviers sur les différents systèmes d'exploitation, nous ne traiterons ici que de leur utilisation. Le principe de fonctionnement des agencements de clavier KtbDarija est simple et indépendant de l'agencement utilisé. Nos agencements sont composés suivant deux plans, les touches usuelles du clavier se trouvant au premier plan, c'est à dire à leur place usuelle, les nouvelles touches au second. On passe d'un plan à un autre en maintenant la touche Altgr (la touche Alt à droite de la touche espace enfoncée) comme le montrent les figures 1 2. Ainsi l'utilisateur final acquiert la capacité d'écrire en Darija tout en gardant le fonctionnement usuel de son clavier intacte.

Afin de faciliter la mémorisation de l'emplacement des touches, les nouvelles touches sont jumellés avec des touches usuelles qui leur ressemblent comme le montrent les tableaux 9 et 10. Ce jumelage est toujours le même quelque soit l'agencement utilisé. Les figures 1 2 montrent un exemple d'agencement de clavier.

Touche + Altgr	Touche usuelle
Ṭ	T
Ḑ	A
Ḑ̣	S
Ḑ̣̣	D
Ḑ̣̣̣	G
Ḑ̣̣̣̣	H
Ḑ̣̣̣̣̣	C

Table 9: Jumelage entre nouvelles touches et touches usuelles pour les agencements de claviers latins.

Touche + Altgr	Touche usuelle
ف̣	ف
ب̣	ب
ك̣	ك

Table 10: Jumelage entre nouvelles touches et touches usuelles pour les agencements de claviers arabes.

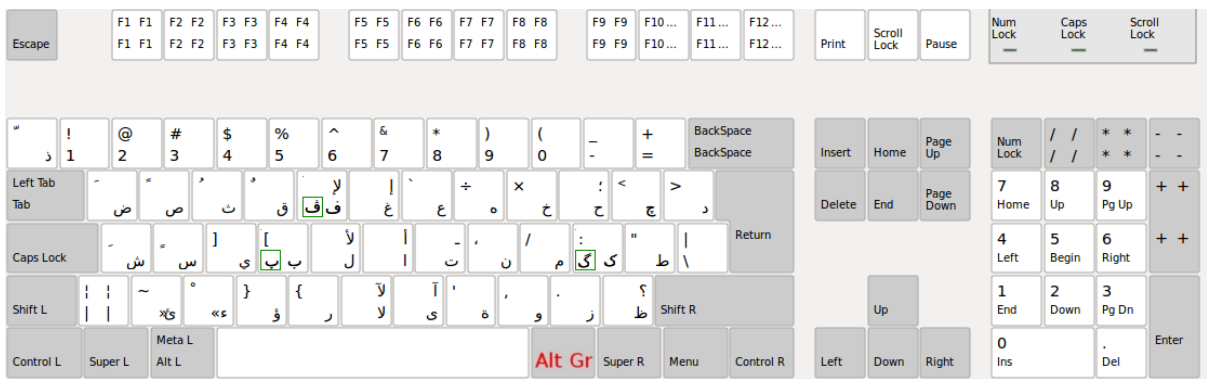


Figure 1: Exemple d'agencement de clavier. Ceci est le clavier QWERTY arabe, on peut y voir le jumelage entre touche usuelles et nouvelles touches (encadrées en vert). La touche Altgr est celle en rouge ; on accède aux nouvelles touches en la maintenant enfoncée.



Figure 2: Exemple d'agencement de clavier. Ceci est le clavier QWERTY, on peut y voir le jumelage entre touche usuelles et nouvelles touches (encadrées en vert). La touche Altgr est celle en rouge ; on accède aux nouvelles touches en la maintenant enfoncée.

Conclusion :

Dans ce document nous avons présenté le résultat de près de trois ans de travail consacrés à la normalisation de l'écriture de la Darija, aussi connue sous le nom d'arabe marocain. Malgré le fait que cette langue —qui représente comme nulle autre la culture et l'histoire millénaires du Maroc— soit de très loin le principal vecteur de communication orale du pays, et la langue maternelle de la plupart des marocains, elle reste encore aujourd'hui marginalisée et stigmatisée comme un dialecte invariablement lié à l'alphabétisme. Constat alarmant surtout lorsque l'on sait que Le Maroc reste encore aujourd'hui un pays durement atteint par le fléau de l'analphabétisme qui touche près de 50% de sa population.

Néanmoins, avec l'apparition d'internet et des nouvelles technologies de communication, la Darija, considérée comme langue exclusivement orale, est paradoxalement devenu l'une des principales langues écrites par les Marocains. Bien que cet exercice dépasse rarement les quelques lignes d'un sms, ou d'un commentaire sur YouTube ou Facebook, il est tout de même révélateur d'une communication spontanée, toujours plus naturelle que dans une langue non maternelle comme le français ou l'arabe classique.

Depuis peu la Darija s'impose également de plus en plus dans le paysage audio-visuel marocain, que ce soit par la musique qui est depuis quelques années à l'avant-garde, par le biais de feuillets qui sont de plus en plus doublés en cette langue, ou des revues telles que Nichane et Khbar Bladna.

Pourtant il n'existe encore aujourd'hui aucun ensemble de règles codifiant l'écriture de la Darija, pire encore, aucune des méthodes utilisées aujourd'hui n'est capable de rendre fidèlement compte de la phonologie de la langue. Ces méthodes sont en effet invariablement inspirées soit de l'Arabe classique soit du français. Or la Darija possède, en plus d'un vocabulaire, d'une conjugaison et d'une grammaire qui lui sont propres, une phonologie particulière qui n'est ni celle de l'Arabe classique ni celle du français [ref].

Le but de ce document est de proposer un standard qui permette de normaliser l'écriture de la Darija et d'en faire par la même occasion un puissant outil de développement durable taillé sur mesure pour le Maroc. Un standard qui soit non seulement en accord avec la culture marocaine et les exigences contemporaines d'informatisation et d'ouverture vers l'extérieur, mais qui puisse également servir d'outil pédagogique aux élèves marocains. Notre outil se présente sous la forme d'un double-standard, soit au final deux normes, l'une pour l'écriture en caractères arabes l'autre pour l'écriture en caractères latins. L'appellation double-standard est ici importante car elle met en avant le fait qu'il n'y ait pas de concurrence entre l'écriture arabe et l'écriture latine, mais qu'elles sont au contraire complémentaires.

L'élaboration de notre standard a suivi un processus rigoureux au cours duquel nous avons tout d'abord identifié 6 exigences auxquelles il doit impérativement répondre. Ces exigences qui servent de trame directrice à l'intégralité des développements ultérieurs couvrent les principaux domaines d'applications du standard, à savoir l'informatisation, l'éducation, le respect de la culture marocaine et de l'histoire du Maroc, l'ouverture du Maroc vers l'extérieur et la diffusion du standard. En nous conformant à ces exigences nous avons pu définir deux nouveaux alphabets phonologiques adaptés à la Darija et utilisables sur n'importe quel ordinateur. Le premier de ces alphabets est en caractères

arabes, le second en caractères latins, nous avons ensuite défini 11 règles d'écriture simples et faciles à retenir qui permettent de normaliser la façon d'écrire en Darija. Nous avons également développé un ensemble d'agencements de claviers disponibles gratuitement sur le site <http://www.ktbdarija.com>. Simple d'utilisation et d'installation, ces agencements permettent à quiconque de commencer à taper en Darija en quelques minutes quelque soit le système d'exploitation : Windows, MacOS et GNU/Linux.

Le projet KtbDarija est un projet récent qui ne cesse de grandir et d'évoluer. Dans ce travail nous nous sommes principalement intéressés qu'à la première étape de la standardisation de la Darija, à savoir la normalisation de son écriture à l'aide d'un standard phonologique. Bien que cette étape soit nécessaire elle n'est malheureusement pas suffisante et beaucoup reste encore à faire, comme une étude grammaticale approfondie ainsi l'élaboration d'un dictionnaire officiel.

Annexe 1 : Entretien réalisée le 23 Novembre 2010 par Giosella Licata dans le cadre de sa Maîtrise en Dialectologie Arabe à l'Université de Rome.

8.1 QUAND EST NÉÉ KTBDAR-IJA.COM?

Je ne me souviens pas de la date exacte de lancement du site, ça devait être vers le 15 Mai 2009. Par contre, le projet KtbDarija est né durant l'été 2008 à Rabat, à partir du rêve d'éradiquer ce qui est communément appelé analphabétisme au Maroc. Le but premier du projet étant de développer un système d'écriture qui puisse s'enseigner en quelques semaines même à des sujets n'ayant pas pu avoir un cursus scolaire normal. J'ai travaillé dessus à peu près pendant une année avant d'avoir une version qui me satisfasse assez pour la mettre en ligne. Mais, bien du chemin a été parcouru depuis cette première version, et aujourd'hui grâce notamment à l'investissement d'amis qui m'ont rejoint et en particulier de Nassim Regragui, le résultat est aujourd'hui bien meilleur. Il sera publié très bientôt sur le site.

8.2 POURQUOI AVEZ VOUS CHOISI COMME TITRE DU SITE KTBDARIJA?

Au début, je voulais darija.ma, mais ce nom est déjà réservé par quelqu'un d'autre, un ami m'a alors proposé KtbDarija (littéralement "Écrit Darija") que j'ai tout de suite accepté pour les raisons suivantes, KTB est la racine d'écrire et c'est aussi écrire à l'impératif, ce qui donne un côté énergique au projet, de plus le point sur le T illustre tout de suite notre démarche de création de nouveaux alphabets.

8.3 A QUI VOTRE SITE S'ADRESSE T-IL?

Nous essayons d'avoir le public le plus large possible, mais il est vrai que nous visons particulièrement les jeunes marocains de la classe moyenne, car en plus d'être dynamiques, ce sont entre autres, eux qui passent le plus de temps sur Internet et devant leurs ordinateurs. C'est également cette jeunesse qui a spontanément réinventé la façon d'écrire Darija pour l'adapter au nouveaux outils de communication (mélangeant chiffres et lettres), et qui par la suite a ouvertement commencé à produire culturellement dans cette langue.

Le standard quant à lui s'adresse à toutes les catégories de population du Maroc des plus jeunes aux plus vieux, des plus instruits jusqu'aux illettrés. Il est très facile et rapide à apprendre en raison de son caractère biunivoque, puisque chaque unité phonique ne correspond qu'à une seule unité graphique et vice versa, et ne contient qu'une dizaine de règles. Nous faisons d'ailleurs très attention à maintenir le nombre de règles au minimum, tout en prenant garde à ne pas dépayser les gens qui écrivent déjà en Darija.

KtbDarija est aussi un "Double Standard" d'écriture, c'est à dire en fin de compte deux façons d'écrire l'une en caractères Arabes, l'autre en caractères Latins, ce qui ouvre le Maroc vers l'extérieur d'une façon sans précédant, tout en restant en accord avec sa tradition et sa culture. L'appellation "Double Standard" est à mon sens importante car elle met en relief le fait qu'il n'y a pas de concurrence entre

l'écriture Arabe et l'écriture Latine, mais qu'elles sont au contraire complémentaires, nous faisons d'ailleurs très attention à faire en sorte que la transcription de l'une à l'autre reste la plus simple possible.

Nous essayons aussi de toucher les étrangers qui s'intéresseraient au Maroc et sa Darija, c'est pourquoi il est prévu de traduire le site en plusieurs langues.

8.4 QUI A EU L'IDÉE DE CE SITE ET POURQUOI?

L'idée d'un site Internet m'a paru être la meilleure solution pour donner de la visibilité au projet, car cela permet de toucher une grande partie de la population à moindre frais. Mais c'est aussi parce que KtbDarija n'est pas juste un standard d'écriture mais se veut également un outil pour l'informatisation du pays.

Aujourd'hui, la plus part des choses qui s'écrivent, du moins celles qui comptent, le sont par ordinateurs par conséquent il ne sert à rien de créer un standard qui ne puisse s'utiliser facilement sur aucune machine. C'est pour cela que nous n'utilisons que des caractères déjà présents dans le standard Unicode, et qu'avant d'inclure l'un deux dans notre standard nous vérifions qu'il soit bien supporté dans la plus part des systèmes d'exploitation (Windows, Mac OS et GNU/Linux). Grâce à cette approche n'importe qui peut en quelques minutes écrire en Darija sur son ordinateur, il suffit simplement de télécharger et d'installer un clavier.

8.5 QUELLE EST LA STRUCTURE DE VOTRE SITE? QUELLES SONT SES SECTIONS?

Le site est en pleine reconstruction afin de le rendre plus simple et plus clair. Dans la nouvelle version il n'y aura que l'essentiel

et l'accent sera mis sur les règles, l'alphabet et les claviers à installer. Un dossier pdf librement téléchargeable se chargera d'expliquer l'intégralité de la démarche. Le nouveau site sera également plus orienté vers les réseaux sociaux et en particulier sur la page facebook de Ktbdarija.com. Dans la version actuelle, il y a aussi une partie sur l'art et la culture du Maroc qui malheureusement ne sera présente dans la prochaine version car nous manquons de volontaires pour s'en occuper.

8.6 POURQUOI VOUS AVEZ CHOISI COMME LANGUE DE COMMUNICATION L'ARABE DIALECTAL MAROCAIN?

La Darija marocaine est non seulement la langue la plus parlée du pays, mais c'est également, contrairement aux langues enseignées par le système éducatif actuel, un véritable produit de l'histoire de Maroc et de sa culture. La Darija, c'est la langue maternelle dans son sens le plus fort puisque c'est non seulement la langue de socialisation première, car c'est elle que l'on parle à la maison, mais également le vecteur principal qui lie la plus part des marocains à leur culture et à leur histoire. Ces deux caractéristiques font que spontanément, pour la plus part des marocains, il est plus facile de s'exprimer en Darija que dans tout autre langue.

Malheureusement, la Darija reste encore aujourd'hui marginalisée, considérée comme un dialecte et une version abâtardie de l'arabe classique lié à l'analphabétisme, alors qu'en fait elle personnifie la véritable âme de la culture marocaine. Pourtant elle à ses poètes et sa poésie entre autre, et certaines règles assez strictes qu'on retrouve dans des arts comme le melhon et la gayta notamment. La Darija se perd aussi, son vocabulaire et ses expressions tombent dans

l'oublie remplacés par des mots venus ou empruntés à d'autres langues, et chaque fois qu'une expression ou un mot tombe ou disparaît du vocabulaire, il emporte avec lui une part de l'histoire et de la culture du Maroc. L'une des volontés du projet et de réhabiliter la Darija en la dotant d'un système d'écriture clair, rigoureux, qui lui soit propre et de permettre ainsi de fixer cette langue sur un support écrit et d'arrêter ainsi l'hémorragie.

Le problème de la Darija touche aussi le rayonnement culturel du Maroc. Même s'ils atteignent un niveau d'éducation suffisant pour ne plus être considérés comme analphabètes, très peu de marocains atteindront un niveau de maîtrise de l'Arabe Classique ou du Français qui leur permet de véritablement produire culturellement dans l'une de ces deux langues. Ce problème n'existe pas en Darija, pouvoir écrire en Darija libérerait d'un seul coup le potentiel créatif du Maroc.

Les insuffisances du système éducatif marocain sont également flagrantes et aujourd'hui admis à tous les niveaux de la décision comme à tous les niveaux de la société. Alors que le taux d'analphabétisme est toujours aussi élevé, on s'obstine à faire les choses dans le désordre en enseignant l'Arabe Classique en même temps qu'on en-

seigne le reste du programme en cette même langue. Nous sommes fermement convaincus que l'on obtiendrait de bien meilleurs résultats en débutant l'enseignement dans la véritable langue maternelle de l'enfant qui est dans la plus part des cas la Darija. C'est pourquoi nous avons fait du standard KtbDarija un outil pédagogique qui non seulement permet d'enseigner la lecture et l'écriture en un temps record, puisque le standard est biunivoque et ne contient qu'une dizaine de règles, mais également de préparer l'élève à l'enseignement de l'Arabe ou du Français en l'habituant dès le départ aux deux alphabets Arabe et Latin. Ainsi en nous intéressant non seulement aux problèmes éducatifs, mais également à la culture et aux impératifs technologiques, nous espérons faire de KtbDarija un outil puissant de développement durable adapté au Maroc, qui transcende le problème contemporain d'analphabétisme et qui puisse lui servir pour les générations à venir. L'histoire maintenant est de voir si un jour notre proposition puisse trouver le chemin de l'adoption et de la mise en application et ça c'est une autre paire de manche.

Tariq Daouda.